

Promenade le long du ruisseau de Woippy

Nous avons le plaisir de présenter, sous ce titre, un extrait des souvenirs écrits par Monsieur Emile ZIMMER. Membre de notre société, sympathiquement connu ; M. Zimmer est un de ces "anciens" Woippyens dont le témoignage s'avère indispensable à la connaissance de l'histoire locale, du moins sous sa forme anecdotique.



Le Ruisseau de Woippy en hiver

Le ruisseau de Woippy prend sa source en deux endroits. Le premier, le plus important, dans les bois de la Chapelle à Saulny ; le second au-dessus de Lorry-Vigneulles. Ces sources ont vu leur apport d'eau fortement réduit, pour diverses raisons. Le premier affluent, par suite du captage d'une grosse partie de son débit à son point de départ, au profit de l'autorité militaire allemande, fut à l'origine d'un procès intenté par la municipalité de Woippy.

Après avoir parcouru environ 1 km à travers bois, puis alimenté un charmant petit étang (creusé par M. Paul, de Saulny, avant 1914), il arrive, après une course de 400 à 500 mètres, à un premier moulin, propriété de la famille Chenaux. Il était encore en activité en 1914 ; j'y suis allé avec mon père moudre du blé cette année-là.

Un peu plus bas, un second moulin en ruines, appartenant aux mêmes propriétaires. Environ 200 mètres plus bas existe un petit captage qui alimente, par une conduite souterraine, une petite pièce d'eau dissimulée en grande partie par un mur et des arbres fruitiers. Le ruisseau continue ensuite son chemin, jusqu'à sa jonction avec le second affluent, à la limite des bans de Saulny et de Lorry.

Celui-ci a vu, lui aussi, réduire son débit par suite du captage d'une partie de ses sources par la ville de Metz (bien avant 1914, alors que M. Marchal était maire de Lorry-lès-Metz). Les stations de pompage sont visibles dans le bois. Le ruisseau prend sa source un peu plus haut, à flanc de coteau. Après quelques centaines de mètres à travers bois et buissons, il alimente le *Moulin du Haut*, en ruines depuis longtemps et dont on voit encore quelques vestiges. Puis il arrive au *Moulin en Mi*, qui fut longtemps la propriété de la famille Mangin. Deux cents mètres plus bas, on distingue les ruines d'un ancien moulin de pâte à papier. Puis le ruisseau continue son bonhomme de chemin pour faire sa jonction avec le premier affluent.

A partir de cet endroit, le ruisseau a été détourné de son cours et coule sur le flanc d'un petit dénivellement, ce qui oblige les propriétaires de la rive gauche à procéder à de fréquents colmatages de la berge après les crues. Ce détournement était nécessaire pour la construction d'un petit barrage dont nous reparlerons.

En cours de route, il absorbe les eaux de la fontaine Dagobert. Sur celle-ci, M. Poulain avait fait ériger une charmante petite fontaine surmontée d'une gueule de lion, laquelle a été démolie par des vandales.

Revenons au barrage. Il a été construit pour alimenter, par le chenal qui y naissait, diverses installations : en premier, le moulin Blanc (ferme Mayot ou Moulin haut, ou Ancien Moulin). Puis le chenal, encore visible dans les différents terrains se succédant sur son cours, rejoignait le château pour circuler dans ses fossés.



L'ancien moulin à Woippy

Une quinzaine de mètres après, un regard servant de captage alimentait un petit kiosque dans la propriété de M. Berveiller, où se trouve actuellement un immeuble au 9 rue de Briey. Ce regard l'alimentait par une conduite en fonte encore visible dans le lit du ruisseau en passant sous la route. Sur le terrain de cette propriété était un grand bâtiment construit en 1769 par M. de Besse, chanoine et grand Chantre de la cathédrale de Metz. Après la Grande Guerre, durant un fort coup de vent, un des arbres du château, qui lui fait face, tomba sur la toiture ; le bâtiment a été démoli pendant la guerre de 1939-1945. Le kiosque, quant à lui, a été démonté par son propriétaire, M. Bihr.

Plus loin, le chenal alimentait un petit lavoir construit vers 1920 sur la propriété de M. Sechehaye (il a été détruit lors de la construction de la rue du Château). En fin de course, avant sa jonction avec le ruisseau, il alimentait le moulin Neu (Demoncelle), ou Moulin bas, qui n'était plus en activité depuis longtemps. L'évacuation des eaux du moulin vers le ruisseau se faisait par un conduit souterrain. A la sortie de celui-ci, on pouvait voir sur la clé de voûte la date 1702 (N°2, place du Champé). On remarque, rue Leclerc, une légère montée, due à la présence de l'ancien bief du moulin.

Mais revenons au ruisseau proprement dit. Après une courte course, au départ du barrage, nous arrivons à la *Cascade Dagobert*, une chute de plusieurs mètres très intéressante à photographier par fortes gelées ou en période de crue. Le ruisseau rejoint ensuite son ancien lit le long de la route de Briey, et après une course de plusieurs centaines de mètres arrive à un petit barrage abandonné, qui servait à alimenter le lavoir des *Roches*, à moitié en ruines ; il fut démoli en 1945 ou 1946, et se



Bassin du moulin de Saulny



Bassin du moulin de Vigneulles



Le ruisseau à travers bois



La cascade Dagobert à Woippy

trouvait approximativement face à la ferme Dalbour. Il rejoint ensuite le village, où il court le long d'un haut mur de pierre. Rue de Briey, il subsiste encore une grosse marche de pierre qui était le bord d'un lavoir. Les ménagères y œuvraient, installées dans une sorte de caisse de bois de telle manière que le bord leur arrive à la taille. Le mur subit d'ailleurs à cet endroit un décrochement dans son alignement et est flanqué d'une ouverture par laquelle on accède à la berge.

Face à la boulangerie Husson, il y avait un lavoir à ciel ouvert et un puits avec sa pompe à balancier. A partir de ces lieux, le ruisseau circule entre deux murs, passe le centre du village (où se jette l'évacuation des eaux du Moulin bas), longe la rue Saint-Nicolas, la cour de l'ancienne école des garçons, et passe ensuite le long du bâtiment de la mairie. Derrière ce bâtiment se trouvait une grotte ; dans le petit bosquet on pouvait voir, il y a quelques années encore, qu'il servait à l'élevage des poissons ; le déversoir est encore visible à son extrémité. Puis le ruisseau arrive au pont qui enjambe la voie ferrée ; un peu avant le passage souterrain des voies, il y avait, sur la rive gauche, un petit déversoir de sécurité.

Après son passage sous la route Metz-Thionville, le ruisseau longe une sablière ; un peu plus loin, il a été dévié et fait une forte courbe sur la droite pour se diriger vers les fermes de Saint-Eloy ; sur la rive gauche on pouvait voir, lorsque le terrain était encore en prairie, plusieurs bacs à poissons ; depuis la mise en culture des prés, ceux-ci ne sont plus guère visibles. Le détournement du ruisseau aurait eu lieu vers le XVe siècle ; le travail aurait été réalisé par des moines, afin d'alimenter les deux fermes de Saint-Eloy.

Après le passage du ruisseau sous la route de La Maxe, à une vingtaine de mètres en aval, à gauche, se trouvait une prise d'eau qui alimentait un petit gué appartenant à la première ferme, dont les terres étaient cultivées autrefois par la famille Delatte. Les derniers exploitants, avant sa démolition, étaient la famille Keller. Le couvent de la Visitation, à Scy-Chazelles, en était le dernier propriétaire ; auparavant, cette ferme était la propriété de Rose Marcus.

La seconde ferme, de loin la plus importante, avec un magnifique corps de logis de XVe siècle, fut démolie pour laisser la place à une grande surface et aux bureaux et ateliers du quotidien local. Vers 1918-1920, elle fut achetée par M. Nicolas Bidon. Sur le cours du ruisseau était installée une roue à aubes qui, par une grande chaîne, mettait en mouvement une machine à battre le grain.

Enfin le ruisseau continue son chemin vers la Moselle...

Notre ruisseau est aussi toute une histoire. C'est le pouls des saisons, le calendrier des humeurs du ciel ou de la terre ; le froid ou la sécheresse l'étreignent : soit en le cachant sous la glace, soit, en été, en le réduisant à un filet d'eau coulant entre les herbes. La pluie gonfle ses eaux.

Le ruisseau était longtemps une source de vie et de travaux. Nombre de moulins et de lavoirs le garnissaient. Il n'est plus guère maintenant qu'une évacuation à ciel ouvert, pour certains un tout-à-l'égout, loin de la pureté des sources dont la terre accouche. Mais, embelli de vastes jardinières de fleurs, ou simplement de son eau, il reste une invite à la rêverie. Et il faut y avoir vu le martin-pêcheur pour le chérir davantage encore.

Emile ZIMMER